

Simonnin, Antoine Jean Baptiste
Le Te Deum et le tocsin

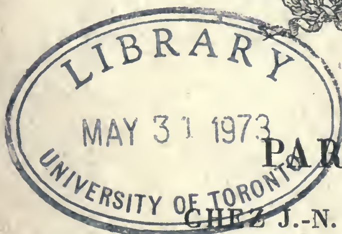
LE TE DEUM
ET LE TOCSIN,
OU
LA ROUTE DE ROUEN,
VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. SIMONNIN ET HONORÉ.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAITÉ, LE 5 SEPTEMBRE 1830.





PARIS.
CHEZ J.-N. BARBA,
PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, CÔTÉ DU THÉATRE-FRANÇAIS.
1830.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. QUANDMÊME, maire.	M. PARENT.
BAUDET, serpent et garde-champêtre.	M. LEMÉNIL.
BÉATUS, filleul de Quandmême.	M. LINGOT.
VICTOR, laboureur, fils d'un soldat.	M. MERCIER.
MARIE, jeune cabaretière.	Mlle PRÉVOST.
FRANÇOIS, paysans.	M. THÉODORE.
MICHEL, paysans.	Mlle LEQUIEN.
UN ENVOYÉ du sous-préfet.	M. FONTAINE.
VILLAGEOIS des deux sexes.	
VIEUX MARQUIS et VIEILLES MARQUISES.	
ROUENNAIS.	

La scène est dans un village entre Paris et Rouen.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
rue de Verneuil, n. 4.

LE TE DEUM ET LE TOCSIN,

OU

LA ROUTE DE ROUEN,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une place de village entre Paris et Rouen ; à droite la mairie, en face une auberge.

(Au lever de la toile, le drapeau blanc est sur la maison commune.)

SCENE I.

MARIE, *sortant de l'auberge.*

(*On entend sonner le* Te Deum.)

Tiens, v'là l'*Te Deum* à présent; tout à l'heure c'était l'tocsin... J'crois vraiment qu'monsieur le maire a perdu tout-à-fait la tête. Il donne des ordres, il les décommande, et toute la journée c'est un train... Aussi ça lui fait perdre bien des pratiques; sa boutique de mercerie pâtit joliment des fonctions municipales. C'est un drôle d'homme que ce M. Quandmême. Est-ce que son filleul ne s'est pas mis dans la tête que j'l'épouserai, sous prétexte qu'il a été élevé à la congrégation, et qu'il est maintenant greffier de la commune !... Qu'est-ce que ça m'fait à moi ? ce n'est pas lui qui m'fera oublier Victor !... au contraire !

AIR d'Yelva (*d'Adam*).

Je l'vois au chagrin extrême
Que m'fait l'départ de Victor ;
Par l'absenc' de ce qu'on aime
Notre amour s'accroît encor.

Quand il m'offrit son hommage,
J'croyais l'aimer faiblement ;
Mais depuis c'cruel voyage
Je l'désire à tout moment.
Je l'vois, etc.

(*Tirant un nœud de son sein.*)

Du bouquet qu'il me fit prendre
Je conserve encor les nœuds;
Et comm' sa voix était tendre
Quand il me fit ses adieux!
Je l'vois, etc.

Ah! voilà c'grand imbécile de Béatus! Faut que j'm'amuse à le faire enrager.

SCENE II.

MARIE, BÉATUS.

BÉATUS.

Me voilà, mademoiselle.

MARIE.

Ça se voit bien... vous avez un air de jubilation et de congrégation qui se reconnaît tout de suite.

BÉATUS.

Si vous aviez entendu le discours que je viens de prononcer en faveur de la monarchie légitime. A propos de ça, je viens de rencontrer c'grand sournois d'libéral, vous savez, les favoris noirs? Ce François qui tient des propos sur les ministres et qui plaisante toujours sur le nez des Bourbons....

MARIE.

Oui, qui dit que c'est par-là qu'on les mène....

BÉATUS.

Tout juste... Je lui ai donné une fameuse leçon... devant tout le monde!.. Je lui en ai dit! Ah!...

MARIE.

Et que vous a-t-il répondu?

BÉATUS.

Rien... il n'a pas osé... mais il m'a donné un soufflet.

AIR : Dans ma chaumière.

Quelle calotte! quelle calotte!
Hélas! je viens de recevoir!

Cette main-là n'est pas manchotte.
Quand donc finira le pouvoir
De la calotte? (*bis.*)

MARIE.

Et vous avez été trop poltron pour la lui rendre?

BÉATUS.

Oui; mais s'il m'en donnait une autre.... Au reste, il est sur ma liste, je ne le manquerai pas.

MARIE.

Quelle liste!

BÉATUS.

Ma liste des ennemis du gouvernement: tenez, elle est divisée par catégories... Je m'en vais coucher M. François dans la catégorie des conspirateurs, et dans quelques jours il sera coffré; car mon oncle, qui est aussi mon parrain, n'entend pas la plaisanterie...

MARIE.

Pourquoi donc votre oncle n'a-t-il pas fait coffrer les deux incendiaires qu'on avait arrêtés?

BÉATUS.

Parce que leurs papiers étaient en règle.

MARIE.

Cependant on les avait pris sur le fait, au moment où avec une mèche enflammée...

BÉATUS.

Vous n'y voyez que du feu. Mais en parlant de feu, mademoiselle Marie, permettez-moi donc de vous dire un petit mot de mon amour ..

MARIE.

Allons donc!... est-ce qu'un congréganiste doit parler de ça!...

BÉATUS.

Tiens! est-ce qu'un congréganiste n'a pas un cœur comme un autre!

(*La regardant amoureusement.*)

AIR: *O filii.*

Ce qui m'rend amoureux ici,
Ce sont les beaux yeux que voici,
La taill' mignonne que voilà,
Et cætera!

MARIE.

Je vous engage à ne pas même dire que vous m'aimez, ça me ferait du tort ; et puis je suis promise à quelqu'un qui ne vous ménagerait pas... à Victor Murin...

BÉATUS.

Victor Murin! Quoi, mademoiselle, vous épouseriez un libéral!

MARIE.

J'n'en veux pas d'autre.

BÉATUS.

Un révolté!... un homme qui vient de soulever une partie de notre population pour marcher à main armée sur la capitale!

MARIE.

Oui, monsieur, un brave qui, en voyant les Rouennais aller défendre avec les Parisiens l'honneur et la liberté du pays, n'est pas resté, comme vous et votre oncle, à faire des grandes phrases et du galimatias.

BÉATUS.

Mais ce n'est pas tout ça qui m'amène; je viens vous dire que, quoique filleul, neveu et greffier du premier fonctionnaire de la commune, je vous épouse...

MARIE.

AIR : Il est vrai que Thibaut mérite.

Ce Victor, s'il faut que j'vous l'dise,
Me convient mieux par son état :
Il est modeste et plein d'franchise,
Car il est l'fils d'un pauvr' soldat.
Vous êtes le filleul du maire;
Victor n'est qu'un simpl' laboureur.
Vous voyez bien que pour me plaire, (*bis.*)
Monsieur, vous êt's trop gros seigneur. (*bis.*)

BÉATUS.

N'importe, je consens à vous élever jusqu'à moi.

MARIE.

Non, merci!... Et puis vous êtes sournois, hypocrite, et méchant...

BÉATUS.

Je ne suis point méchant, c'est mes fonctions. Puisqu'il n'y a pas de police dans la commune, faut bien quelqu'un qui dénonce.

MARIE.

Vousfaites là un joli métier.

BÉATUS.

C'est égal ; si je n'ai pas d'autre rival que votre Victor, je suis bien tranquille. Tous les Rouennais qui ont voulu prendre part à la révolte ont été fusillés en arrivant à Paris, et votre bien-aimé comme les autres.

MARIE.

En êtes-vous bien sûr?

BÉATUS.

J'crois bien ! c'est M. Baudet, le serpent, qui vient de nous souffler ça en grand conseil.

MARIE.

J'en ai, moi, des nouvelles, et de plus sûres que les vôtres. C'est Victor qui vient de m'écrire, et v'là c'qui s'est passé....

AIR : V'là c'que c'est qu'd'aller au bois.

Durant son règn' le roi des Francs
N's'entourait que d'chiens couchans ;
Il n'rêvait qu'biches et faisans.
Cet homme de tête,
Chassant la gross' bête,
S'fit chasser pour la troisièm' fois.
V'là c'que c'est qu'd'aller au bois.

BÉATUS.

C'est bon, je suis bien aise de savoir ça ; justement voici mon parrain avec M. Baudet, ça m'fera de l'avancement....

SCENE III.

BÉATUS, QUANDMÊME, BAUDET, *un serpent sous le bras et en uniforme de garde-champêtre.*

QUANDMÊME.

C'est très bien, mon cher Baudet, tout marche au gré de mes désirs.

BAUDET.

Oui, je crois que vous serez content... Notre *Te Deum* aura du succès... Tous les habitans des châteaux voisins y viendront, et j'espère que mon serpent y jouera un grand

rôle... D'abord, en général, les serpens ont toujours joué de grands rôles depuis la création du monde jusqu'à présent...

QUANDMÊME.

C'est vrai.

BAUDET.

AIR de l'hymne à Saint-Martin.

Des conseils d'un serpent
Ève se repent;
Plus d'un courtisan
Aujourd'hui bien rampant
Est encor du serpent
Le portrait frappant.

QUANDMÊME.

Que vois-je?... mon filleul en conversation avec la fille de l'aubergiste!... Monsieur, je vous avais défendu de frayer avec ces gens-là...

BÉATUS.

Pardon, mon parrain, je vais vous dire...

QUANDMÊME.

Taisez-vous... Des libéraux! des gens qui lisent le *Courrier français*, ce sont des révolutionnaires, des septembriseurs.

BAUDET.

Des histrions... des gens en dehors de la société...

BÉATUS.

Mon parrain, j'ai à vous dire...

QUANDMÊME.

Encore une fois, taisez-vous, ou j'ordonne à M. Baudet de sévir. Quand il s'agit du devoir, je ne connais plus de parrain, ni de filleul, ni de neveu.

BAUDET.

Comme Brutus!...

QUANDMÊME.

Ne parlez pas de Brutus, c'était encore un ennemi des Bourbons.

BÉATUS.

Un libéral enragé!...

QUANDMÊME.

Vous n'avez pas la parole! retirez-vous... Allez trouver

le tambour... j'ai une proclamation à faire; qu'il soit ici dans cinq minutes... ou destitué !...

BÉATUS.

Oui, parrain. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

QUANDMÊME, BAUDET.

QUANDMÊME.

Ah! çà, mon cher Baudet, maintenant que nous sommes seuls, nous pouvons nous tutoyer; en petit comité la distance disparaît... Tu dis donc qu'on les a mis à la raison?

BAUDET.

J'crois bien! on dit que tous les Parisiens sont capots... Ah! ils n'osent plus se montrer...

QUANDMÊME.

Ça ne pouvait pas être autrement. Je suis sûr que la gendarmerie s'est bien conduite dans cette affaire.

BAUDET.

C'est elle qui a tout fait.

QUANDMÊME.

Vertueux gendarmes! je vous reconnais bien là!

AIR : T'en souviens-tu?

Te souvient-il des courageux faits d'armes
De nos amis au quartier Saint-Denis?
Ils étaient là ces excellens gendarmes,
L'appui, la gloire et l'honneur du pays!
Dignes soutiens de plus d'une ordonnance,
Comme ils servaient le pouvoir absolu!
Ils nous sabraient par amour pour la France.
Dis-moi, Baudet, dis-moi, t'en souviens-tu?

BAUDET.

Oui; mais dans cette dernière affaire ils ont été superbes!.. ils ont fusillé, sabré!.. ça a fait crier le peuple!..

QUANDMÊME.

Comment! le peuple a crié parce qu'on l'a fusillé?... il n'est jamais content, le peuple; qu'est-ce qu'il veut, le peuple? de la liberté? il en a de la liberté... Personne ne

le dérange, il peut faire ses quatre repas, si ses moyens le lui permettent...

BAUDET.

Il peut se coucher de bonne heure.

QUANDMÊME.

Et se lever tard... Ils n'ont que ce mot-là à la bouche, le peuple! est-ce qu'il a besoin de se mêler des affaires de l'État? C'est d'une indiscrétion...

BAUDET.

Et puis il est tout seul, qu'est-ce qu'il peut faire?

QUANDMÊME.

Qu'il reste donc tranquille chez lui le peuple, qu'il obéisse, qu'il paie; voilà tout ce qu'on lui demande.

BAUDET.

Ou bien qu'on le destitue.

QUANDMÊME.

C'est ça! nous n'avons pas besoin de peuple; il faudrait, pour le bonheur de la France, qu'il n'y eût que le roi, les ministres et la *Quotidienne*.

BAUDET.

Et nous.

QUANDMÊME.

Et les gendarmes.

BAUDET.

Ça viendra... D'ailleurs, toutes les vexations qu'on fait éprouver au peuple, c'est pour son bien, v'là ce qu'il ne veut pas se mettre dans la tête... Si j'étais à Paris, moi, qui ai la parole en main, je leur ferais entendre raison à toutes ces bonnes gens-là. Voilà ce que je leur dirais :

AIR du vaudeville de la Haine d'une femme.

C'est pour votr' bien qu'on rend exécutoires
Les ordonnanc's du vingt-cinq de juillet.
Quoi! vous trouvez qu'elles sont vexatoires!
Mais, mon Dieu! qu'est-c' que ça vous fait?
Quand de la presse on vous ôte l'usage,
Si vous souffrez d'sentir un tel lien,
Souffrez toujours, ne dites rien!
Dussiez-vous tous mourir dans l'esclavage,
Qu'est-c' qu'ça vous fait? c'est pour votr' bien!

Ah! voici votre filleul qui ramène le tambour.

QUANDMÊME

Ma proclamation va produire un fier effet!

BAUDET.

Il faut parler ferme! Moi je vais à la paroisse; le premier coup du *Te Deum* est sonné, j'vas, en attendant le dernier coup, m'essayer dans la sacristie... (*Il sort.*)

SCENE V.

LES MÊMES, BÉATUS, *tous les paysans, un tambour.*

(*Le tambour bat le rappel.*)

CHOEUR.

AIR : Au plaisir, à l'amour (*de Fiorella*).

A l'espoir du bonheur
Livrons tous notre cœur!
Le parti de l'honneur
Bientôt sera vainqueur!

A l'espoir du bonheur
Livrons tous notre cœur!

QUANDMÊME.

Silence!... (*tout le monde l'entoure.*) Sujets de Charles X, et bien-aimés administrés, notre sainte cause a triomphé!... La famille royale...

FRANÇOIS, *l'interrompant.*

La famille royale est à Rambouillot...

MARIE.

Et non, c'est Rambouillet...

FRANÇOIS, *à lui-même.*

Rambouillot ou Rambouillet...

QUANDMÊME.

Bruit séditieux pour faire croire au succès des libéraux. M. Baudet, qui sait tout, m'a tout dit: Les Parisiens, qui ne sont que des étourneaux, s'étaient imprudemment révoltés, ils s'étaient emparés de quelques positions, telles que le corps de garde de Bonne-Nouvelle...

FRANÇOIS.

Le Louvre.

UN AUTRE PAYSAN.

L'Hôtel-de-Ville.

MARIE.

Le château des Tuileries.

FRANÇOIS.

L'arsenal.

QUANDMÊME.

Ah! çà, mais qui vous a conté toutes ces sornettes?

MARIE.

Une lettre que j'ai reçue de Victor.

QUANDMÊME.

C'est possible; mais le roi s'est montré à cheval, l'épée à la main, et chacun s'est retiré chez soi. Vive le roi!

TOUS LES PAYSANS.

Vive la Charte!

QUANDMÊME.

Vive le roi tout seul!... Mes amis, voilà le noble étendard qui doit nous rallier tous!

(*Il ouvre un drapeau blanc sale et taché.*)

AIR : Prenons d'abord l'air bien méchant.

Quel noble éclat, quelle blancheur!
Que de gloire ici se rattache!
Oui, c'est le signe de l'honneur;
Il est sans reproche et sans tache.

MARIE.

Sans tache! ah! oui, l'on vous comprend;
C'est d'un proverb' que ça dérive.
Mais pour qu'il soit sans tach' vraiment,
Et qu'il paraiss' d'un plus beau blanc,
Il faut le mettre à la lessive!

QUANDMÊME.

Allons, mes amis, imitez mon exemple! jurons tous fidélité au drapeau royal! dites comme moi : je le jure!...

BÉATUS, *seul.*

Je le jure!

QUANDMÊME, *aux paysans.*

Quoi! vous gardez le silence? Comment! il n'y a de fidèles ici que mon neveu et moi?

FRANÇOIS, *tirant un ruban tricolore et le montrant aux autres.*

J'espère qu'on ne dira pas qu' ces couleurs-là n' sont pas bon teint!

QUANDMÊME.

Que vois-je! le ruban tricolore, la couleur de la révolte! (*se bouchant les yeux.*) Cachez cela, mes amis, je ne puis pas voir ces signes de rébellion et de...

MARIE.

Pardon, monsieur le maire, mais vous nous avez donné l'exemple.

QUANDMÊME.

Moi!

MARIE.

Vous êtes tricolore.

QUANDMÊME, *à son filleul.*

Je suis tricolore!

MARIE.

Habit bleu, gilet rouge, écharpe blanche...

QUANDMÊME.

C'est, ma foi, vrai!

TOUS.

Vive monsieur le maire!..

QUANDMÊME.

Taisez-vous donc! vous me compromettez! vous allez me faire passer pour un chef de révoltés! pour un membre du comité directeur. Mes chers enfans, je ne vous demande que cinq minutes pour changer de toilette; je vais me mettre en blanc des pieds à la tête.

FRANÇOIS.

Du tout, vous êtes bien comme ça...

QUANDMÊME.

Les rubans et cocardes tricolores sont prohibés; mais on pourra porter des rubans blancs dont mon magasin de mercerie est amplement approvisionné.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, HOMMES ET DAMES AGÉS, *représentant les vieilles notoriétés de l'endroit; leurs costumes sont de la plus ancienne mode.*

(*On entend de nouveau sonner le* Te Deum.)

BEATUS.

Ah! ah! j'entends le dernier coup du *Te Deum;* et voici toutes les notoriétés de l'endroit qui s'y rendent.

CHOEUR DES ARRIVANS.

AIR : Nous venons tous pour la noce.
(*Des Peintres d'enseigne.*)

Nous allons tous rendre hommage,
Hommage au ciel par nos chants,
De ce qu'un roi juste et sage
A triomphé des méchans!
Par son bon plaisir
Nous allons voir rétablir
Les droits féodaux,
Les jugemens prévôtaux.

QUANDMÊME, *à une vieille qu'il salue.*

Madame la marquise de Préteintaille, j'ai bien l'honneur!... (*elle lui rend son salut.*) (*à un vieux.*) Monsieur le marquis de la Jobardière, je suis votre humble serviteur!...

(*Les vieux et les vieilles se disposent à continuer leur chemin.*)

(*Reprise du chœur.*)

(*Pendant le chœur, on a toujours sonné le* Te Deum.)

SCENE VII.

LES MÊMES, BAUDET.

BAUDET, *accourant.*

Tout est perdu, tout est perdu! rentrez chez vous. Eh! mon dieu! vous ne savez donc pas ce qui se passe?

TOUS, *avec effroi.*

Ah! mon dieu! qu'y a-t-il?

BAUDET.

Je me rendais à l'église pour assister au *Te Deum* que vous avez fait annoncer, lorsque j'ai rencontré un aide-de-camp bride abattue, qui m'a dit avec son chapeau tricolore: Vive la Charte! — J'y ai répondu que j'y ai dit : Y a donc du nouveau! — Eh! oui, butor : le gouvernement et sa famille sont établis dans la forêt de Rambouillet. — Moi qui ai la parole en main, j'y ai dit : Ah! ah!... Là-dessus il est remonté à cheval, dont il en avait changé à la poste, et puis il s'est mis à galoper comme un éclair.

QUANDMÊME, *à Béatus.*

Béatus, cours vite à la paroisse décommander le *Te Deum*, et faire sonner le tocsin. Eh! vite! Eh! vite, le tocsin!

BÉATUS.

J'y cours. (*Il sort.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

QUANDMÊME, BAUDET, BÉATUS; LES VIEUX ET LES VIEILLES *sortent.*

AIR de la Sorbonne.

Quel malheur!
O douleur!
Cruelle
Nouvelle!
Quel sera notre destin!
V'là qu'on sonne le tocsin!

MARIE *et les paysans.*

Quel bonheur!
Quel bonheur!
La belle
Nouvelle!
Pour nous quel charmant destin!
V'là qu'on sonne le tocsin!

(*On entend sonner le tocsin.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, *excepté* BÉATUS *et les vieux.*

QUANDMÊME.

Mais c'est peut-être une frime, une fausse alerte.

BAUDET.

C'est ce que je me suis dit, moi qui ai la parole en main j'ai dit : Cet aide-de-camp-là m'a tout l'air d'un histrion, d'un homme en dehors de la société; mais M. le curé m'a fait voir avec son grand télescope, et du haut du clocher, des drapeaux tricolores sur toute la route!

QUANDMÊME, *aux paysans.*

Mes amis, allez tous mettre à vos chapeaux des cocardes

tricolores, c'est moi qui vous l'ordonne. (*se tournant vers la maison de ville.*) Michel, hisse le drapeau tricolore. (*aussitôt Michel sur la maison commune substitue le drapeau national au drapeau blanc.*) Vive la Charte! vive la liberté! (*aux paysans.*) Mais criez donc, mes amis, criez donc!

BAUDET.

Je vous dirai aussi qu'il y a dans le télescope des hommes armés qui marchent sur la commune.

TOUS.

Des hommes armés!

QUANDMÊME.

Quels sont ces gens-là?

BAUDET.

Je n'en sais rien.

QUANDMÊME, *tremblant.*

Mes amis, mes chers amis, écoutez-moi; d'abord moi, je suis comme vous, j'aime la liberté. Dieu de dieu! la liberté; je suis esclave de la liberté! Vous ne me connaissez donc pas!

AIR de la galope.

O liberté! liberté! liberté!
Pour toi l'ame
S'enflamme!
O liberté! liberté! liberté!
Deviens ma déité!

BAUDET.

Il était bien temps
Que des tyrans
Le règne injuste
Cessât de durer;
On ne pouvait plus respirer!
C'eût été cruel,
Car le mortel
Le plus robuste
S'il n'peut respirer,
Est bientôt forcé d'expirer.

QUANDMÊME et BAUDET.

O liberté, etc.

FRANÇOIS, *aux autres.*

Il faut courir aux armes pour combattre ceux qui vien-

nent si ce sont des ennemis, ou pour recevoir dignement les patriotes.

TOUS.

Aux armes!

(*Tout le monde sort, excepté Quandmême et Baudet.*)

QUANDMÊME.

Allez, mes bons amis, portez hardiment les couleurs nationales; prenez un drapeau tricolore, prenez en dix, prenez en chacun un.

BAUDET.

Prenez en chacun dix.

SCENE IX.

QUANDMÊME, BAUDET.

QUANDMÊME.

Tenez, mon cher Baudet, j'ai toujours pensé, sansrien dire, que les Bourbons ne régneraient pas long-temps.

BAUDET.

Franchement, c'était aussi mon avis.

QUANDMÊME.

Ce changement-là va me valoir de l'avancement.

BAUDET.

Et à moi aussi.

QUANDMÊME.

Nous aurons de l'avancement tous les deux: moi, je suis bien sûr d'être nommé sous-préfet.

BAUDET.

Mieux que ça!

QUANDMÊME.

Préfet.

BAUDET.

Ministre.

QUANDMÊME.

C'est possible!...

BAUDET.

Moi qui ai la parole en main, je serai nommé brigadier de gendarmerie.

QUANDMÊME.

Mieux que ça!

BAUDET.

Colonel.

QUANDMÊME.

Général en chef!

BAUDET.

C'est ça, général en chef et serpent de la métropole.

QUANDMÊME.

AIR : L'amour ainsi qu'la nature.

Si par un décret sinistre
Le sort me nommait ministre,
Je veux avec des budgets
Réaliser mes projets :
J'aime beaucoup la finance,
Mon coffre se remplira.
Je puis bien voler la France;
On n'est pas pendu pour ça.

BAUDET.

Si général on me nomme,
Moi franchement je suis homme
A vendre mon régiment
Pour un peu d'argent comptant.
Si l'ennemi m'en accorde
Tout autant qu'il m'en faudra,
Je veux mériter la corde...
On n'est pas pendu pour ça.

SCENE X.

LES MÊMES, UN ENVOYÉ DU SOUS-PRÉFET.

L'ENVOYÉ.

Monsieur le maire?

QUANDMÊME.

Moi-même...

L'ENVOYÉ.

Une lettre de M. le sous-préfet.

QUANDMÊME.

Ah! il y a déjà un sous-préfet de nommé!

(*Ouvrant la lettre.*)

Ah! c'est la même signature, il paraît qu'il s'est bien

conduit, il est conservé ; lisons... « Monsieur le maire... » Ah ! je suis conservé aussi. « je vous invite à ne point ajou- « ter foi aux bruits qui circulent ; la famille royale est à « Rambouillet pour sa santé et pour son bon plaisir... »

BAUDET.

Aye, aye, aye !...

QUANDMÊME, *à part.*

J'ai fait des bêtises... continuons. (*lisant.*) « Déployez « la plus grande sévérité contre les factieux et les pertur- « bateurs, il y va de votre place et peut-être de votre vie. » Je suis perdu !... (*à l'envoyé.*) Dites à monsieur le sous-préfet que ma commune est fidèle à sa majesté, et qu'elle le sera toujours... (*tremblant.*) Vive le roi !

TOUS LES PAYSANS, *au dehors.*

Vive la Charte !...

L'ENVOYÉ.

Entendez-vous ces cris, monsieur ?

QUANDMÊME, *tout troublé.*

Oui, oui, j'entends ; ils se trompent.

L'ENVOYÉ, *apercevant les paysans décorés des rubans tricolores.*

Pouvez-vous m'expliquer, monsieur, ce que signifient ces rubans ?

QUANDMÊME, *dans le plus grand embarras.*

Oui, monsieur, c'est facile... ces rubans... voyez-vous, c'est aujourd'hui la fête patronale... et ces rubans... l'usage, voyez-vous. Remarquez que je n'en ai pas.

BAUDET.

Ni moi non plus.

QUANDMÊME.

Voyez mon écharpe, elle est blanche... comme ma conscience.

BAUDET.

Moi, je n'en ai pas parce que je n'ai pas le droit d'en avoir, sans ça j'en mettrais plutôt deux qu'une.

L'ENVOYÉ.

Et ces drapeaux tricolores ?

QUANDMÊME.

Fantaisie de jeunes gens ; ils ont acheté ça tout fait ; ces paysans, ça ne connaît pas la conséquence...

BAUDET.

Ce sont des histrions, des gens en dehors de la société...

L'ENVOYÉ.

Et celui que je vois à la municipalité?

QUANDMÊME.

Ah! mon dieu!... (*se rappelant.*) Ah! voilà ce que c'est; il est là depuis mil huit cent quinze, vous savez, les cent jours, on aura oublié de l'ôter... (*criant.*) Michel, hisse le drapeau blanc!

(*La substitution se fait.*)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, BÉATUS.

BÉATUS, *ayant un énorme paquet de rubans tricolores à la main.*

Mon parrain, voilà vos rubans; on les verra de loin; ça va faire un bel effet à votre boutonnière, et puis voilà une écharpe nationale.

QUANDMÊME.

Malheureux, qu'as-tu fait?

BÉATUS.

J'ai suivi vos ordres.. Tenez, entendez-vous le tocsin?

(*On sonne le tocsin.*)

QUANDMÊME, *hors de lui.*

Il ne s'agit ni de tocsin, ni de cocarde tricolore; notre bon roi est sauvé!

BÉATUS.

Il s'est sauvé!

QUANDMÊME.

Eh! vite! qu'on se réjouisse! qu'on illumine!...

BÉATUS.

Comment! qu'on illumine! il n'est que midi!...

QUANDMÊME.

C'est égal! qu'on illumine toujours... Mais mon dieu! fais donc cesser le tocsin!...

L'ENVOYÉ.

Adieu, monsieur le maire. Je vais rendre compte de mon message à monsieur le sous-préfet.

(*Il sort.*)

SCENE XII.

LES MÊMES, TOUS LES VILLAGEOIS; *ils ont des rubans et des cocardes tricolores.*

DE CHOEUR, *dans le lointain.*

AIR de la Marseillaise.

Allons, enfans de la patrie, etc.

QUANDMÊME.

Ah! mon dieu!... qu'est-ce que j'entends!

BAUDET, *effrayé.*

C'est la *Marseillaise.*

MARIE, *bien joyeuse.*

Oui! oui! c'est la *Marseillaise*!... je la reconnais! Le père de Victor me l'a chantée plus d'une fois, celle-là!

LE CHOEUR, *venant en scène.*

Allons, enfans de la patrie, etc.

QUANDMÊME, *allant au-devant d'eux.*

Voulez-vous vous taire! voulez-vous vous taire!... (*ils chantent plus fort.*) Malheureux! que faites-vous, qu'est-ce que c'est que ça que vous chantez?

FRANÇOIS.

Eh ben! nous chantons:

Allons, enfans de la patrie,

BAUDET.

Après?

FRANÇOIS.

Le jour de gloire est arrivé.

QUANDMÊME.

Après?

FRANÇOIS.

Contre nous de la tyrannie

BAUDET.

Après?

FRANÇOIS.

L'étendard sanglant est levé.

QUANDMÊME, *leur montrant le drapeau blanc.*

Tenez, regardez si cet étendard-là est sanglant!

FRANÇOIS.

Tiens! c'est le drapeau blanc!... tout à l'heure vous aviez arboré le drapeau tricolore...

MICHEL, *en haut.*

Voyons, tâchez donc de vous entendre! est-ce le blanc? est-ce l'autre?

TOUS, *criant à Michel.*

C'est l'autre! c'est l'autre!

QUANDMÊME.

Je vous dis que c'est le blanc, moi!... Je le sais bien, peut-être!

(*Michel remet le drapeau blanc.*)

MARIE.

Ah! oui, peut-être!... (*aux villageois.*) C'est égal, mes amis, chantez toujours :

Allons, enfans de la patrie,

TOUS LES VILLAGEOIS.

Allons, enfans...

QUANDMÊME ET BAUDET.

Silence!..

QUANDMÊME.

Est-elle séditieuse, cette petite Marie?

BAUDET.

C'est la plus grande révolutionnaire que j'aie jamais connue!... une vraie sans-culotte, quoi!...

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

QUANDMÊME.

Ne les écoute pas, mon cher Béatus; tu vas aller trouver M. le curé, et tu lui diras de ma part de faire sonner de nouveau le *Te Deum*, et j'espère que cette fois-ci sera enfin la bonne... (*aux villageois.*) Oui, messieurs, en réjouissance de la victoire que ce bon, ce généreux Charles X vient de remporter sur son peuple, ainsi qu'un envoyé de la sous-préfecture vient de me l'apprendre...

BAUDET, *aux villageois.*

Il a même ajouté à cette heureuse nouvelle, qu'il ne reste pas à Paris pierre sur pierre.

QUANDMÊME.

Tout a été mis à feu et à sang!... Comme c'est heureux!...

AIR : Ce bon roi Dagobert.

Ce bon roi Charles Dix,
Envoyant sa garde à Paris,
A dit : Vous tirerez,
Messieurs, partout où vous pourrez!
Plus vous tirerez,
Plus vous en tûrez;
Plus il en mourra,
Plutôt on pourra
Par ce moyen enfin
Faire diminuer le pain!

MARIE, *consternée.*

Comment! on aurait massacré le peuple de Paris!... Je ne puis le croire!...

BAUDET, *joyeux.*

Tiens! cette farce!... on les a massacrés tous... c'était l'ordre...

MARIE.

Et c'est le Roi...

BÉATUS.

Oui, par la grace de Dieu!...

BAUDET.

Ah! dame! c'est qu'il a de la force notre roi Charles X...

QUANDMÊME.

C'est de la force de Charles IX.

BAUDET.

Mieux que ça! c'est un numéro au-dessus.

MARIE.

Et ces pauvres Rouennais qui ont été au secours des Parisiens!...

QUANDMÊME.

Les Rouennais!... ah! bien, ils sont gentils vos Rouennais! il n'en reviendra pas un!...

BÉATUS.

En ce cas, je vais faire sonner le *Te Deum*, en réjouissance.

(*Il sort.*)

SCENE XIII.

LES MÊMES, *excepté* BÉATUS.

QUANDMÊME, *aux villageois.*

Ah! çà, j'espère qu'à présent vous allez quitter ces couleurs indignes et cette cocarde infâme!... ou, si vous l'aimez mieux, ces couleurs infâmes et cette cocarde indigne.

TOUS.

Jamais!...

QUANDMÊME.

Hein?... (*à Baudet.*) Qu'est-ce qu'ils ont dit?...

BAUDET.

Ils ont dit jamais.

MARIE, *qui vient de mettre un nœud tricolore sur son fichu.*

Certainement, jamais!...

FRANÇOIS.

Oui, nous garderons nos couleurs nationales, parce que nous le voulons.

QUANDMÊME.

Comment! comment! vous le voulez?... Mais d'abord, qu'est-ce que c'est que *vous*... Il n'y a pas de *vous* ici... C'est moi qui suis *vous!*... Je suis *vous*, je suis *moi*, je suis *nous*... je suis *tout*.

MARIE.

Eh! vous n'êtes rien du tout...

TOUS.

Eh! non! vous n'êtes rien!...

QUANDMÊME.

C'en est de trop!... où est la force armée?... mon garde-champêtre? (*à Baudet.*) Ah! vous voilà!... bon!...... En vertu de mon ordonnance de ce matin, arrêtez-moi toute cette populace!...

TOUS, *riant.*

Lui!...

BAUDET.

Cependant, monsieur le maire, je ne peux pas arrêter tout ce monde-là, je suis seul...

QUANDMÊME.

Je le sais bien que vous êtes seul; aussi je ne vous dis pas de les arrêter tous ensemble, arrêtez-les un à un...

BAUDET, *arrêtant Marie.*

Alors, je commence par vous... je vous mets la main sur le collet...

MARIE, *se débattant.*

Lâchez-moi donc!... On ne vous dit pas une à une... on vous dit un à un...

BAUDET.

C'est égal, qui dit l'homme dit la femme... je ne vous lâche pas.

AIR du Château de mon oncle.

Vous êt's prisonnièr' d'état,
C'est l'ordre du magistrat
Que voilà,
Et qui m'a
Exprès délégué pour ça.

LES VILLAGEOIS.

Voulez-vous bien la lâcher,
Ou nous allons nous fâcher!
Car ici vous portez
Atteinte à nos libertés.

MARIE, *riant.*

Laissez-les donc faire;
Je suis prisonnière
Pour caus' d'opinion;
Mais vous savez qu'la prison
Où l'on me transporte
N'a ni f'nêtr's ni porte;
Je n'y s'rai pas trop mal;
Ainsi ça m'est bien égal!...

Reprise du chœur.

LES VILLAGEOIS.	BAUDET.
Voulez-vous bien la lâcher, etc.	Vous êt's prisonnièr' d'état, etc.

SCENE XIV.

LES MÊMES, MICHEL, *en-haut de la mairie.*

MICHEL, *d'en-haut.*

Monsieur le maire! monsieur Quandmême!...

QUANDMÊME.

Eh bien! voyons, qu'y a-t-il encore?

MICHEL.

J'vois venir sur la route de Paris, dans le lointain, tout là-bas, là-bas!...

QUANDMÊME.

Que vois-tu venir, voyons?...

MICHEL.

Une foule de troupes qui sont enveloppées.

QUANDMÊME.

Dans leurs manteaux?...

MICHEL.

Non... dans un nuage de poussière!...

QUANDMÊME, *aux villageois.*

Qu'est-ce que je vous disais?... Vous voyez bien, ce sont les royalistes qui viennent rétablir la corvée, la dîme et le droit du seigneur.

FRANÇOIS.

Allons donc!... est-ce que c'est possible?

SCENE XV.

LES MÊMES, BÉATUS, *accourant.*

BÉATUS.

Monsieur le maire! monsieur le maire!... tout est perdu!... Voilà les Rouennais qui reviennent avec un drapeau tricolore et la cocarde pareille.

QUANDMÊME.

Et la cocarde pareille?... Tu es sûr qu'elle est bien pareille?...

BÉATUS.

J'en suis sûr; je viens de les voir passer sur la place de l'Église; ils seront ici dans un instant.

QUANDMÊME, *criant à Michel.*

Michel... hisse le drapeau tricolore!...

MICHEL, *d'en-haut.*

Voilà !... voilà !... (*Il met le drapeau tricolore.*)

SCENE XVI.

LES MÊMES, BAUDET.

BAUDET, *sortant de la mairie.*

Eh mais ! mon dieu ! que d'événemens !... que se passe-t-il donc ?

QUANDMÊME.

Les libéraux reviennent triomphans ! (*On entend les cris répétés de* vive le roi !)

BAUDET.

Qu'est-ce que vous dites donc ?... on crie *vive le roi !*... tenez, écoutez. (*On crie de nouveau* : vive le roi ! *les cris sont plus rapprochés.*)

QUANDMÊME.

Il se pourrait !... Vous m'avez donc trompé, Béatus ?..

BÉATUS.

Dame !... je ne sais plus que dire...

QUANDMÊME, *criant à Michel.*

Michel, hisse le drapeau blanc !...

(*On remet le drapeau blanc.*)

BAUDET, *qui a été voir.*

Mais non !... ils crient *vive le roi !* mais c'est le roi Philippe Ier. Mais tenez, les voici.

BAUDET, *criant à Michel.*

Non ! non ! l'autre !...

(*On remet le drapeau tricolore.*)

SCENE XVII.

LES MÊMES, VICTOR, LES ROUENNAIS, *ayant un tambour à leur tête ; ils ont un drapeau tricolore et des cocardes tricolores.* (*L'orchestre joue l'air* : La victoire est à nous !)

LES ROUENNAIS.

CHŒUR.

AIR : Montons tous sur cette terrasse.

A nos lois un roi fut rebelle,
La patrie alors nous appelle !

TOUS, *criant.*

Vive la liberté! vive Louis-Philippe Ier!

VAUDEVILLE.

VICTOR.

AIR : Amis, la matinée est belle (de la Muette).

Amis, que notr' victoire est belle !
La liberté pour nous quel bien!
Le roi qu'au trône l'on appelle
Est un monarque citoyen.
Qu'il serv' cett' liberté chérie
Du plus grand des états,
Qu'il se montre de la patrie
L'premier des soldats ;
Et notre amour ne lui manquera pas !

FRANÇOIS.

D'plaisir je m'sens l'ame toute émue ;
Quoiqu'paysan on a du cœur ;
Plus d'un a quitté sa charrue
Et d'vint un brave au champ d'honneur !
Pour notre drapeau tricolore,
Contre des potentats,
S'il faut un jour se battre encore,
O Franc'! tu verras
Que le courag' ne nous manquera pas !

QUANDMÊME.

Jaloux d'un' science commune,
Vous qui voulez savoir souvent
De la faveur et d' la fortune
De quel côté souffle le vent,
Voyez avec leurs doubles faces,
Ces d'mandeurs ici-bas,
Qui de solliciter des places
Ne sont jamais las,
Et les girouett's ne vous manqueront pas.

BAUDET.

J'ai lu dans quelqu' journal, je pense,
Qu'on ne sait plus par quels moyens
Sout'nir l'art dramatique en France,
Et qu'nous manqu'rons d'bons comédiens ;

Mais tant qu'on verra des jésuites
Ambitieux d'êtr' prélats,
Tant qu'on verra des hypocrites
En rob's, en rabats,
Les histrions ne nous manqueront pas.

VICTOR.

O toi, dont l'nom partout s'répète,
Même au villag' nous apprendrons
Ce que tu fis, brav' Lafayette,
Pour rendre libr's deux grand's nations!
Chacun d'nous apprendra d'son père
Quels talens tu montras;
Et pour honorer la carrière
Où tu t'illustras!
Les beaux souv'nirs ne nous manqueront pas.

MARIE, *au public.*

D'amour voulant donner un gage
Aux vainqueurs de la liberté,
Nous leur offrons dans c'faible hommage
Preuv' de zèle et d'fidélité.
Quand nous célébrons le civisme
D'citoyens et d'soldats,
Ne jugez qu'notr' patriotisme,
J'suis sûre, en ce cas,
Que les bravos ne nous manqueront pas!

FIN.